

NOTRE GENDRE

J'ai promis à M. Raoul Dandurand de disséquer sa lettre, et je tiens parole.

Voici le premier paragraphe de son épître au *Monde* :

Vous avez fait un gros plaisir à M. Aristide Filiatreault, propriétaire du *REVEIL*, en rééditant le petit trait qu'il me décoche, et je vous en remercie sincèrement en son nom.

J'ai la prétention d'être assez âgé et assez poli pour remercier moi-même ceux qui, sans y être obligés, se font l'écho volontaire et intelligent des luttes que nous soutenons. M. Raoul Dandurand n'a pas plus le droit de bénir à ma place que je n'ai le droit de maudire pour lui.

Cependant, M. Raoul Dandurand, si dédaigneux aujourd'hui de notre publication, ne l'a pas toujours considérée aussi méprisable. En voici une preuve :

Au moment de la lutte fédérale de 1891, le *Canada-Review* publiait, dans son numéro de février de cette année, un article politique intitulé : *Le 5 mars*. Cet article, inspiré par M. Raoul Dandurand, qui était alors le grand distributeur du district, nous valut ses compliments, sans compter le prestige qu'il donnait à la publication en la reconnaissant officiellement.

Jusque-là nous étions quittes.

Passons maintenant au second paragraphe de l'épître de Monsieur Gendre :

C'est d'autant plus gentil de votre part, dit-il, que M. Filiatreault avait plus besoin de consolation et qu'il comptait davantage sur vos sympathies.

Le besoin de consolation ne m'a jamais empêché de dormir, mais la conduite de M. Dandurand et de ses pareils envers un allié loyal et fidèle m'a donné assez de nausées pour me faire éprouver le besoin d'un changement d'air et m'engager à en-

trer dans l'atmosphère idéale du vrai libéralisme qui s'en va mourant, tué par la rapacité des cormorans qui escomptent, à un taux usuraire, les bonnes volontés et les dévouements.

Le troisième paragraphe est court, et cependant il demande une explication compliquée.

Votre nouvel allié est malheureux, tout le monde sait cela. Il est persécuté et il le dit.

Si vous appelez "malheur" la pauvreté relative d'un homme, l'insuffisance de moyens pécuniaires pour soutenir une position qui demande des sacrifices constants de travail et d'argent, certes, à ce point de vue mesquin — qui doit être le vôtre — je devrais être malheureux.

Si, d'un autre côté, j'avais une ambition démesurée d'obtenir des places qui seraient à cent coudées au-dessus de mes aptitudes et de mes capacités, ce serait encore une cause de désolation. Mais il n'y a rien de tout cela, et sous ce rapport je suis infiniment plus heureux que vous.

Vous semblez ignorer ce qui se dit dans les salons au sujet d'un certain personnage dont vous êtes le meilleur ami, qui n'aspire à rien autre chose qu'à l'honneur de remplacer M. Fabre à Paris. En cas d'échec, il se rabattrait sur le siège capitonné de l'hon. M. Béchard au Sénat.

Surveillez les indiscretions féminines, M. le Dauphin, parce que ça pourrait vous jouer de vilains tours.

Je vais vous dire à présent ce qui fait mon malheur, M. le futur ambassadeur.

Pendant les premiers mois de la campagne entreprise par le *Canada-Review*, mon tiroir de poste n'était pas assez grand pour contenir toutes les lettres qui nous arrivaient chaque matin de tous les points de la province. Chacun semblait avoir un ours à placer. La plupart de ces correspondan-